Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 31 (1893)

Heft: 44

Artikel: Lo bovâiron et lo sélâo

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-193889

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

nombreuse, n'a pu subvenir à ses besoins, vu l'état de nullité dans lequel l'industrie de ces pays était tombée.

La famine, dans ces contrées, succéda à la disette, traînant à sa suite toutes les horreurs qui l'accompagnent. Des villages entiers furent abandonnés. Leurs habitants, fuyant la terre ingrate qui ne pouvait plus les nourrir, se répandaient en troupes dans les contrées voisines avec le délire de la mort, cherchant des personnes compatissantes qui pussent soulager la faim dont ils étaient dévorés. Tous les efforts généreux des citovens des villes environnantes ne pouvaient suffire aux besoins de tant d'affamés. Dans leur désespoir, les uns broutaient l'herbe naissante, d'autres déterraient les cadavres d'animaux pour en faire leur nourriture. Semblables à des fantômes, hommes, femmes, enfants, traînaient leurs corps pâles et défigurés dans les campagnes et sur les routes pour chercher ces mets dégoùtants et malsains.

Ce fut alors que M. Zollikoffer, pasteur de Saint-Gall, publia une brochure intitulée: Appel aux Suisses, etc., dans laquelle il rendait compte des maux sans nombre qui affligeaient ces contrées, et appelait en leur faveur les secours charitables des confédérés des autres cantons. L'appel de cet homme de bien fut aussitôt entendu: De tous les points de la Suisse, des secours considérables furent adressés aux comités de bienfaisance des cantons si affreusement éprouvés, dont les habitants furent ainsi arrachés à une mort presque certaine.

Ces moyens furent encore considérablement augmentés par la magnanime générosité d'Alexandre Ier, empereur de Russie, qui, informé de tant de malheurs, fit remettre cent mille roubles par son ambassadeur en Suisse pour le soulagement de ces mêmes cantons; ils le furent aussi par d'autres valeurs provenant de souscriptions recueillies dans plusieurs villes du nord de l'Allemagne et de Russie. Toutes ces sommes réunies formèrent un capital suffisant pour assurer l'existence de tant d'infortunés jusqu'aux récoltes de l'annee suivante. »

Au Cercle.

Un de nos lecteurs nous adresse les lignes suivantes :

Monsieur le « Conteur »,

Je ne puis résister au désir de vous raconter le petit incident qui s'est passé l'autre jour au cercle dont je fais partie. C'était neuf heures du matin, et je venais de m'apercevoir que mon portemonnaie, dont je m'étais servi la veille au cercle pour payer une consommation, n'était plus dans ma poche. Ma première idée fut que je l'avais oublié dans

cet établissement, où je courus le réclamer. Il contenait au moins 80 fr.

— Dites-moi, fis-je au garçon, occupé à balayer le local, je dois avoir oublié ici mon portemonnaie, hier soir... N'avez-vous rien vu?

Et voulant se donner un air malin, il me répondit :

- J'sais pas, m'sieu... faudrait voir... c'est possible.
- Voyons, l'avez-vous, oui ou non? repris-je impatienté.
- Eh bien, oui, que je l'ai; tenez, le voilà tel que tel, je ne l'ai pas seulement ouvert.
- Très bien, mon ami, vous êtes un brave garçon.

Et je lui glissai une pièce de 2 fr. dans la main.

Alors tout rayonnant:

— Merci, m'sieu, merci!... Mais vous avez tout de même de la chance que je l'aie trouvé avant que ces messieurs viennent!

Cette ingénuité m'a paru assez comique pour égayer un instant vos lecteurs. Si vous en jugez autrement, veuillez la mettre au panier!

Agréez, monsieur le rédacteur, etc.

Un de ros lecteurs.

A toute femme en deuil.

Sous ce titre, un magasin de Paris qui a pour enseigne: Au Camélia, publie dans un almanach cette amusante réclame pour ses articles de deuil:

Parmi les magasins vantés de notre ville, Je veux en chanter un dont le mérite est grand. Et si je le distingue ici même entre mille, C'est parce qu'entre mille il est au premier rang.

Mais qui donc ne connaît à ses panneaux d'ébène, Ce magasin de deuil, malgré tout si coquet, Où toute femme au jour du malheur est certaine, En peu d'heures d'avoir un joli deuil complet.

On trouve au Camélia, choix sérieux, immense, D'articles très divers pour de il et demi-deuil. Et de quoi contenter aussi bien l'opulence Que celles dont le rang n'inspire pas d'orgneil

Vous avez le manteau, vous avez la fourrure, La jupe, les bijoux, la robe et le chapeau, Le long voile et le crèpe, ainsi que la coiffure, Couronnes pour les morts et tout cela fort beau.

Cette maison depuis longtemps se recommande, Par un assortiment d'étoffes de grand choix, Et par les vêtements qu'elle fait sur commande : Qualité, facon, coupe, elle a tout à la fois.

Dans ce grand magasin où coule bien des larmes, Autant qu'on peut le faire on cherche à les tarir; On conserve à la femme, et c'est juste, ses charmes, Belle il faut qu'elle soit jusque dans le sompir

Oui, pleurez, honorez vos morts, c'est salutaire; Mais ne négligez pas le reste pour cela, D'autres êtres chéris sont encor sur la terre, Et vous devez aussi des devoirs à ceux-là.

Habillez-voas en noir, c'est une mode sage, Mais que ce soit toujours dans le suprême goût. Au *Camélia*, madame, allez, je vous engage, Pour deuil et demi-deuil, vous trouverez de tout.



Cein que c'est què lè menistrès et lè z'avocats.

Dou vilhio z'amis qu'aviont z'âo z'u recordà einseimblio pè Lozena, dein lâo dzouveno teimps et que ne s'étiont pas revus du 'na vouarba, sè reincontront on dzo per hazâ et sè démandont coumeint cein va per tsi leu.

- Diéro as-tou z'u d'einfants? se ion fà à l'autro.
 - Y'é z'u dou valets.
 - Ah bon! Et que font-te?
- Eh bin, y'ein a ion que prédzè la justice et l'autro que l'eimbrouillè.



Su la pliace d'armès.

On instruteu, on vilhio bordon, fasâi exerci on ploton su la pliace d'armès, découtè lè casernès, quand on sordà sè met à cratchi perque bas.

— Qu'est-te que cein vâo derè, fâ l'instruteu ein vouâiteint lo gaillâ? veingtè-quatre hâorès dè salla dè police âo mimerô cinq, po avâi cratchi su lè reings; on n'est pas ice dein on sâlon! Garde à vous!

Lo bovâiron et lo sélâo.

On bovâiron qu'amâvè lo tsaud dâo lhì, ne poivè pas frou lo matin. Cein sè pâo assebin que cé pourro valottet avâi la frougne, que l'est qu'on est tant eintoupeuâ, qu'on n'est pas fotu dè sè lévâ quand bin on est on bocon reveilli. Et pi vo sédè qu'à cé adzo lé bouébo ont lo sono pésant et que pâovont laissi lo relodzo férè lo tor dâo cadran sein botsi de sonicà, et que lè faut reveilli s'on lè vão férè lévâ.

On matin que lo maitre dao bovairon ein quiestion étai eimbéta de cein que l'étai tant tardi, lo va cria, et coumeint l'étai on pou bordon, lai fà:

— Tsancro dè tsaropa que t'és, tâtse vâi dè tè dépatsi! n'as-tou pas vergogne dè restâ âo lhì quand y'a mé dè duè z'hâorès dè teimps que lo sélâo est lévâ!

Lo bovàiron, qu'étài on petit bougro alleingà, lài repond. ein sè frottant lè ge:

— Eh bin, noutron maitrè, se lo sélâo sè lâivè devant dzo, grand bin lài fassè; mà por mè diabe lo pas que lo pu férè!

Beurre et pain.

Un boulanger achetait d'un paysan tout le beurre que celui-ci lui apportait.

Un jour, le boulanger exprima des doutes sur le poids des matoles de beurre, qui devaient peser trois livres chacune. Il se mit donc à les peser et, à chaque livraison, il constata plus ou moins de déficit. Enfin il perdit patience et porta plainte contre son vendeur.